

Assumer la complexité

Marc Halévy
marc@noetique.eu

La complexité est tout le contraire de la complication. La mayonnaise est complexe : irréversible, faite d'interactions vivantes, fortes, dynamiques, globales, mais elle est si simple : de l'œuf, de la moutarde et de l'huile.

Un Airbus, lui, est compliqué mais il n'est pas complexe : il n'est que mécanique, démontable et remontable, sans interactions organiques entre ses composants.

Notre monde d'aujourd'hui est à la fois de plus en plus complexe et de plus en plus compliqué. Il est de plus en plus complexe parce que le nombre, l'intensité et la fréquence des interactions dans la sociosphère humaine, et entre l'anthroposphère et la biosphère, croissent exponentiellement : tout interagit avec tout, partout, tout le temps. Quatre-vingt milliards de courriels circulent chaque jour.

Mais il est aussi de plus en plus compliqué parce que les institutions qui produisent de la régulation, sont des bureaucraties mécanistes, procédurières et hiérarchiques, inaptés à la complexité réelle du monde. Le volume des codes juridiques a été multiplié par vingt en cinquante ans : puisque la Loi doit être la même pour tous, mais qu'il y a de plus en plus de cas particuliers irréductibles à quelque règle générale que ce soit, le droit se complique autant qu'il devient inefficace.

Face à cette complexité croissante, chacun doit développer une attitude adéquate. Il n'y a que trois stratégies possibles : ou bien subir, ou bien fuir (ou nier, ce qui revient au même), ou bien assumer. La plupart subissent sans rien comprendre et se construisent, par compensation, un monde simplifié mais irréel : celui de leur télévision, de leur bistrot, de leurs vacances et de leurs matches de foot. Quelques uns fuient ou nient ce monde complexe bien réel et se posent à sa marge dans une posture stérile. Il ne reste que la troisième voie pour vivre pleinement sans seulement exister : assumer.

Pour eux, cinq pratiques devraient être déployées. Examinons-les.

Simplicité. La complication n'est jamais une bonne réponse à la complexité. Seule la simplicité peut assumer l'essentiel sans se perdre dans les détails. Simplicité, donc, mais sans simplismes ni simplifications. La simplicité appelle une forme de frugalité en tout : elle est anti-consommatoire. Derrière le foisonnement des apparences, elle détecte les structures fondamentales et s'y cantonne.

Accomplissement. La complexité, parce qu'elle induit de l'imprévisibilité, engendre une incertitude croissante. Mais l'homme est un animal peureux : il déteste cette incertitude qui n'est pas maîtrisable, malgré les discours sécuritaires de nos sociétés frileuses. La seule réponse à cette incertitude externe, c'est la certitude interne que chacun de nous doit se construire, s'accomplir en plénitude, réaliser ses vocations les plus profondes, actualiser ses aspirations les plus vivantes.

Synchronicité. La complexité induit une accélération du temps. L'homme est devenu le maillon le plus lent de la chaîne du temps. Il subit le rythme du monde : il agit à quelques kilomètres par heure alors que l'information circule à plus de cent mille kilomètres par seconde. Dans chacun de ses projets, l'homme ne contrôle plus qu'une infime minorité de

paramètres : toute planification devient illusoire. Tout peut arriver et arrivera, surtout tout ce que l'on n'a pas prévu. Gérer le temps complexe signifie dépasser les techniques de planification pour entrer dans les pratiques de synchronisation, c'est-à-dire d'harmonisation des durées pour la qualité parfaite du résultat, sans plus jamais se laisser piéger par les fantasmes de l'urgence.

Connaissance. Nous sommes entrés dans la société de la connaissance et dans l'économie de l'immatériel. L'étalon de valeur n'est plus monétaire mais cognitif : celui qui connaît fait autorité, qu'il détienne ou non un pouvoir. Le pouvoir statutaire n'aura plus jamais de signification s'il n'est pas solidement légitimé par la compétence, le talent et les savoirs. C'est une des raisons de la décrédibilisation des pouvoirs politiques. La connaissance libère.

Autonomie. Être autonome, c'est se libérer de tous les liens de dépendance, c'est se désaliéner. Mais attention, l'autonomie ne nie pas l'interdépendance de tout avec tout. Bien au contraire, elle la cultive, mais en en restant clairement maître : il s'agit d'échanges choisis et voulus, et non de domination subie. La complexité ambiante, parce qu'elle démultiplie à l'infini les liens et connexions entre tout et tout, devient vite un piège, une addiction, un esclavage si cette interdépendance devient dépendance. Il suffit d'observer les accros du GSM pour s'en convaincre.

Ce monde de la complexité qui est désormais le nôtre, est porteur d'immenses opportunités de développement et d'épanouissement, mais seulement pour ceux qui comprendront qu'il y a une page à tourner et que le bonheur de chaque homme ne dépend que de lui et de sa force intérieure.

*

* *